

Cyril Aouizerate, fondateur de MOB Hotel : "Il n'y a pas de fatalité urbaine" ▶

Hôtelier et urbaniste engagé, le fondateur de MOB Hotel et de MOB House offre une vision originale de la mixité sociale et de la ville de demain.



Cyril Aouizerate, fondateur de MOB Hotel

Cyril Aouizerate se définit comme un artisan hôtelier. Cofondateur de Mama Shelter - dont il a cédé ses parts en 2014 -, il développe au travers de la société Urbantech des projets centrés sur l'écologie sociale et la culture. En 2017, il lance MOB Hotel - un concept hôtelier ouvert sur la ville - à Saint-Ouen, puis à Lyon. Son dernier projet, MOB House, propose des "chambres trois en un" pour travailleurs indépendants et des espaces de convivialité. Les prochaines ouvertures ? Bordeaux, Los Angeles et Washington.

L'Express : Quelle est la genèse de MOB Hotel ?

Cyril Aouizerate : L'idée est née à Brooklyn, en 2008, dans le quartier de Boerum Hill. J'y avais lancé un lieu de restauration et de culture, avec une plateforme de vente en direct de produits de la ferme. Cela s'appelait déjà MOB [NDLR : pour Maïmonide of Brooklyn]. Cela a donné naissance au concept actuel, devenu au fur et à mesure un hôtel abordable, engagé sur l'écologie sociale, un peu militant, avec l'idée de partage. La restauration est certifiée bio. Et nous faisons appel aux producteurs locaux pour les matériaux comme pour les produits utilisés dans les chambres.

Pourquoi avoir choisi Saint-Ouen pour votre première installation ?

En raison de la présence des Puces depuis 150 ans et de l'offre culturelle. Nous avons ouvert MOB House à côté, dans l'ancien siège social de SVP.

Comment ces établissements s'inscrivent-ils dans leur quartier ?

Le style de notre maison, c'est de vivre en harmonie avec l'histoire et la sociologie du lieu d'implantation. A Saint-Ouen, nos hôtels sont en brique et nos jardins sont des espaces privés d'intérêt général : nous avons créé près de 45 potagers ouvriers. Ce n'est pas du marketing : à n'importe quelle heure, des gens s'y assoient ; nous ne les forçons pas à consommer. Nous proposons aussi un cinéma en plein air, des conférences, des concerts... Les MOB sont des sortes de MJC. De cette façon, nous sommes acceptés par nos voisins.

Suivez-vous la même démarche partout ?

Oui. A Bordeaux, nous avons repris une ancienne halle à engrais - dont l'ouverture est prévue pour fin 2023/début 2024 dans le quartier de Brazza, à côté de Darwin -, une sorte de cathédrale de bois avec un immense jardin de 4000 mètres carrés. Il s'agira d'un bâtiment proche de la construction passive, avec des panneaux solaires, qui produiront 70 à 80% de notre énergie, et des tomettes de la région Aquitaine.

Comment ce type de projet participe-t-il du renouvellement urbain ?

Il y aurait toute une formation à faire auprès des élus car il ne s'agit pas d'avoir un hôtel 4 ou 5 étoiles. Le sujet, c'est : qu'est-ce que j'ai envie de raconter de ma ville ? Qui est-elle, culturellement, sociologiquement, historiquement ? Et comment y attirer une clientèle ? Nous développons une matrice qui vient raconter qu'il n'existe pas de fatalité urbaine. On peut faire des hôtels dans le 93 ou à Bordeaux rive droite !

Comment voyez-vous la ville de demain ?

Dans dix ans, les gens voudront vivre dans des villes moyennes plutôt que dans des métropoles où il fera 48°C cinq mois de l'année et où il faut 35 ans pour rembourser le crédit d'un deux-pièces. La technologie aide à avoir une productivité partout. Dans cette nouvelle réalité, même une commune de 1000 habitants pourra tirer son épingle du jeu.